

sell de la ville. Davis n'était pas simplement présenté par un parti de la classe ouvrière, il bénéficiait aussi d'un large soutien des masses. Il était le porte-parole bien connu de la population nègre dans sa communauté. Nous lui avons donné notre soutien critique, employant à ce sujet la tactique longuement éprouvée dans le mouvement révolutionnaire.

Le Workers Party n'a pas discuté les faits sur la candidature de Davis. Néanmoins, il a dénoncé notre politique comme « op-

portuniste ». Pourquoi ? Parce que « Davis est un membre dirigeant du parti communiste aux Etats-Unis, un parti qui est en réalité un des agents internationaux de Staline et de la classe dominante bureaucratique russe » (*Labor Action*, 29 octobre 1945).

Ainsi, comme nous voyons, nos programmes divergents sur la question russe produisent constamment de profondes divergences tactiques sur les problèmes pratiques de chaque jour.

5. — Nos positions opposées sur les colonies

La rupture du Workers Party avec notre programme sur la question russe en 1939-1940 l'a vite conduit à une rupture semblable avec notre position sur la question nationale et coloniale. Ceci n'est pas surprenant. Notre programme forme un tout. Toutes ses parties découlent de notre conception conséquente du monde et se sont construites par la même méthode. Une rupture fondamentale avec une partie de ce programme entraîne nécessairement une rupture avec les autres parties.

Pendant une période après la scission de 1939-1940, le Workers Party, porté par l'inertie, continua à soutenir notre programme pour les pays coloniaux — Chine, Indes, etc. Mais, dès que l'impérialisme américain déclencha sa guerre contre l'impérialisme japonais, et conclut son alliance avec la Chine, le Workers Party abandonna précipitamment le programme national et colonial de la IV^e Internationale et trouva que la Chine n'était plus digne d'être soutenue dans sa lutte contre l'impérialisme japonais. La nouvelle résolution du Workers Party exprimait comme suit :

*Récemment encore, la défense de la Chine dans sa guerre contre le Japon était juste, car la Chine menait une guerre progressive pour l'indépendance nationale contre l'impérialisme... Maintenant, l'impérialisme anglo-américain non seulement intervient directement, formellement et ouvertement dans la guerre en Extrême-Orient, mais il a déjà entraîné complètement et intégralement la Chine dans sa propre lutte... Parler maintenant de la Chine comme d'un pays politiquement ou nationalement indépendant est une grosse illusion. Parler de la lutte de la Chine contre le Japon comme d'une lutte « progressive », maintenant qu'elle est complètement subordonnée à la guerre interimpérialiste et en forme partie, équivaut à soutenir objectivement l'un des camps impérialistes contre l'autre. » (*Labor Action*, 16 mars 1942.)*

Shachtman prescrit le défaitisme en Chine

Le lecteur notera que le Workers Party, répète ici, point par point, l'argumentation qu'il employa pour justifier sa politique défaitiste pour l'Union soviétique : 1° La Chine participe « intégralement » à la guerre impérialiste ; par conséquent, soutenir la Chine dans sa guerre contre le Japon signifie soutenir l'un des camps impérialistes contre l'autre. Le caractère de la guerre apparaît de nouveau comme un facteur supra-historique, qui détermine et prime tous les autres. Le caractère de la Chine de l'Etat engagé dans cette guerre, le fait que la Chine est non pas un pays impérialiste, mais un pays semi-colonial qui lutte pour son indépendance, est écarté. 2° Le caractère et les buts fondamentalement indépendants de la lutte de la Chine sont niés. Exactement comme on supposait que la politique de Staline était dictée à Londres, de la même manière nous entendons que la politique de la Chine était décidée à Washington. Bien sûr, nous n'avons jamais soutenu que les gouvernants de la Chine possédaient une indépendance pareille à celle de l'oligarchie du Kremlin. La Chine était un pays semi-colonial et le reste. Néanmoins, la Chine était politiquement indépendante à un large degré, et, malgré son alliance avec les Etats-Unis impérialistes, l'élément d'indépendance continuait à être prédominant dans la guerre contre le Japon. (Soit dit en passant, Shachtman n'a jamais tenté d'expliquer comment la Chine, laquelle avait, d'après lui, complètement perdu son indépendance, était capable de demander et d'assurer la révocation du général américain Stillwell, lorsque ce dernier se mêla de la politique chinoise et tenta de dicter sa politique à Tchang Kai Chek.)

Les preuves de Shachtman pour son affirmation que la guerre de la Chine était complètement noyée dans la guerre impérialiste n'étaient pas plus substantielles que dans le cas de la Russie. Mais Shachtman n'a pas besoin de preuves. Il était suffisant, pour lui, comme dans le cas de la Russie, il était suffisant que la Chine ait contracté une alliance avec un pays impérialiste. Ceci convertissait automatiquement sa guerre juste en « partie intégrante » de la guerre impérialiste générale. Il était indifférent pour Shachtman que les impérialistes japonais et leurs armées continuent à brigander en Chine et que leur expulsion de la Chine soit une tâche nécessaire et progressive, qu'elle soit accomplie par la Chine seule ou en alliance avec une autre puissance.

La question des guerres mixtes

Quelle est notre position sur les « guerres mixtes » ? Est-ce que ce problème nouveau n'avait pas été prévu par la IV^e Internationale ? Pas du tout. Les trotskystes avaient prévu la possibilité des guerres mixtes (c'est-à-dire de l'alliance temporaire de l'U.R.S.S. ou d'un pays colonial avec une puissance impérialiste dans une guerre contre une autre puissance impérialiste ou un groupe de telles puissances), et avaient adopté de claires directives sur la position à adopter : nous défendrons l'Union soviétique contre l'impérialisme malgré Staline, nous défendrons la Chine contre l'impérialisme malgré Chang Kai Chek — et malgré les alliances dangereuses avec les puissances impérialistes qu'ils peuvent être forcés de faire. Mais nous les défendons par notre action indépendante de classe et par nos propres méthodes de militants révolutionnaires.

Le programme transitoire de la IV^e Internationale, adopté à l'aube de la deuxième guerre mondiale et en anticipation à son explosion, réaffirma cette position de manière non ambiguë. Sur ce sujet, il ne peut pas y avoir de doute. Il faut pourtant citer la partie relative :

« La bourgeoisie impérialiste domine le monde. Dans son caractère fondamental, la guerre qui approche sera pas conséquente une guerre impérialiste. Donc, le contenu fondamental de la politique du prolétariat international sera la lutte contre l'impérialisme et sa guerre... Mais tous les pays du monde ne sont pas des pays impérialistes. Au contraire, la majorité parmi eux sont des victimes de l'impérialisme. Quelques-uns des pays coloniaux ou semi-coloniaux tenteront sans doute d'utiliser la guerre pour briser le joug de l'esclavage. Leur guerre ne sera pas impérialiste, mais libératrice... Cependant, les ouvriers des pays impérialistes ne peuvent pas aider un pays antiimpérialiste par le moyen de leur propre gouvernement, et quel que soit l'état des relations diplomatiques et militaires entre les deux pays au moment donné. Si les gouvernements se trouvent en alliance temporaire, et instable par sa nature même, le prolétariat du pays impérialiste reste dans son opposition de classe envers son propre gouvernement et soutient son « allié » non-impérialiste par ses propres méthodes... En soutenant un pays colonial ou l'U.R.S.S. dans une guerre, le prolétariat ne doit pas, même au degré le plus infime, se solidariser, soit avec le gouvernement bourgeois du pays colonial, soit avec la bureaucratie thermidorienne de l'U.R.S.S. Au contraire, il maintient son indépendance politique complète vis-à-vis de l'un ou l'autre. En aidant à une guerre juste et progressive, le prolétariat révolutionnaire gagne la sympathie des ouvriers dans les colonies et en U.R.S.S., y renforce l'autorité et l'influence de la IV^e Internationale et augmente sa capacité pour le renversement du gouvernement bourgeois dans le pays colonial et de la bureaucratie réactionnaire en U.R.S.S. »

Autrement dit, le programme de la IV^e Internationale anticipait ou pour le moins prenait en considération la possibilité d'alliances comme celles qui se réalisèrent au cours de la guerre entre la Chine, l'U.R.S.S. et l'un des camps impérialistes. Et le programme contient des directives claires sur la politique à poursuivre dans une telle éventualité. Nous sommes restés fermement fidèles à cette politique pendant la guerre. Shachtman, qui avait écrit, en 1933, une introduction à l'édition américaine de ce programme — dans laquelle il recommandait « de rester opiniâtrement fidèles aux principes » — Shachtman abandonna le drapeau.

La nouvelle théorie coloniale de Shachtman

Gêné par l'insuffisance de ses accusations, d'après lesquelles « une tendance socialo-patriotique grandissait dans la position du Socialist Workers Party sur la guerre » (*New International*, septembre 1942) — car nous, fidèles au programme, nous continuons à défendre la Chine contre l'impérialisme japonais — Shachtman a entrepris d'« approfondir » la question, en adoptant une nouvelle théorie brillante sur les pays coloniaux. Dépouillé de son verbiage superflu, son essentiel revient à ce qui suit :

Dans la mesure où « la deuxième guerre mondiale, impérialiste jusqu'à la moelle, est totale et domine tout » ; et, dans